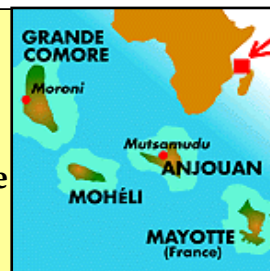




PANGAHARI

Le bulletin d'information de l'Association Ouanienne de Floirac – France – Comores (AOFFRAC)



SOMMAIRE

Editorial	p. 1
Mot du Président	p. 1
Spéciale AOFFRAC	p. 2
La Parole est à Vous	p. 3 à 6
A propos de Ouani	p. 6 à 8
Poésie	p. 9



A.O.F.Fra.C

**Association Ouanienne
de
Floirac – France
et
Comores**

**13, rue Monte Cristo
appt. 101
33270 FLOIRAC**

aoffrac@hotmail.com

Web : www.aoffrac.com

PANGAHARI

NUMERO 18

Mai-juin-juillet-août 2010

Rédaction / Mise en page

Halidi ALLAOUT

Moktar MOHAMED

EDITORIAL

**Cher adhérent,
Cher sympathisant,
Cher ami,
Cher lecteur,**

L'exception vaut le spécial.

Eh oui. Ce numéro est à juste titre consacré en grande partie à la journée culturelle de notre association organisée le 3 avril dernier à Floirac près de Bordeaux en Gironde.

Une journée culturelle exceptionnelle pleine d'émotions, de couleurs et de surprises.

Exceptionnelle, car cette année, elle a coïncidé avec les 10 ans d'activités de l'association.

Pleine d'émotions. Il y en a eu tout au long de cette journée. Ne serait-ce que voir certains se rencontrer et se rappeler leur enfance après 30 ans sans nouvelles ou côtoyer la première femme romancière d'origine comorienne. L'émotion était vraiment très forte.

Pleine de couleurs !!! Cela se voyait dès qu'on s'approchait de la salle en apercevant le drapeau des Comores avec ses couleurs vives ou la belle exposition culturelle, à l'entrée de la salle. Ne parlons même pas des habits des participants et de la gaieté.

Pleine de surprises ??? Oui, c'était trop fort.

Les participants vous en parlent dans ce numéro exceptionnel. Ils sont mieux placés pour le faire.

C'est parti.

Bonne lecture !

Halidi allaoui

MOT DU PRESIDENT

Exceptionnellement, nous publions dans cette rubrique le discours prononcé par le Président de l'AOFFRAC, Monsieur Abdouroihamane Abasse à la journée culturelle du 3 avril dernier à Floirac.

Cher public, chers amis

Accordez-moi quelques minutes d'attention. Je serai très succinct. Car nous sommes là aujourd'hui pour nous amuser et non pour faire de grands discours.

D'abord permettez-moi de jouir de cet instant mémorable. Je vous invite tous et toutes à vous joindre à moi pour savourer ce moment solennel, car ce n'est pas tous les jours que nous arrivons à nous réunir, nous retrouver en si grand nombre. D'autant plus que notre journée culturelle de cette année revêt un sens tout particulier. Elle coïncide, en effet, avec les dix ans de nos activités associatives.

Mes premiers mots vont à l'ensemble des membres de

l'AOFFRAC. Je les félicite pour leur dévouement total et leur Amour Associatif. Ce n'était pas facile de s'en sortir compte tenu de nos effectifs. Je dis Bravo ! Sachez que pour moi: c'est un gage de confiance pour l'avenir et pour tout ce qu'on peut faire ensemble.

Maintenant, je m'adresse à vous tous. **L'Association Ouanienne de Floirac France Comores**, fête aujourd'hui ses 10 ans d'activités. Et pour faire de cette fête une réussite, un succès, nous avons besoin de tout le monde. L'AOFFRAC et moi-même, tenons à vous remercier d'avance. Merci pour votre soutien, pour votre amitié et votre fidélité.

Un grand merci plus particulièrement à notre député maire, madame Conchita LACUEY.

Je termine mes propos en disant : vive l'AOFFRAC et vive la ville de Floirac !

Abdouroihamane ABASSE
Président

**SPECIALE JOURNEE
CULTURELLE DE
L'AOFFRAC**

A l'occasion de notre belle journée culturelle du 3 avril dernier célébrant les 10 ans d'activités de notre association, nous sommes fiers de vous proposer différents articles sur cet événement inoubliable.

**DEROULEMENT DE LA
JOURNEE CULTURELLE**

Le discours de bienvenue du Président de l'AOFFRAC,

Monsieur **ABASSE** Abdouroihamane a ouvert cette journée exceptionnelle à plus d'un titre. Les visiteurs ont donc eu le plaisir d'assister à l'exposition culturelle sur les Comores et de déguster sur place les spécialités culinaires des îles de la Lune.

Les festivités se sont déroulées en deux parties.

La première a commencé avec le *Tari*, suivi du *Nkandza*, du *Mchogoro*, du *Chigoma* ; avec en plus cette année le **Rasiya ou razaha**, genre de danse nuptiale masculine d'origine arabe que Ouani (Wani) s'enorgueillit aux Comores d'avoir conservé. Preuve de son attachement aux traditions.

Puis c'est le tour du **M'dadra** (une danse qui se pratique à Ouani à l'occasion d'une fête agraire typiquement ouanienne appelée le Nkoma) dansé pour la première fois en France dans une journée culturelle comorienne.

Enfin le tour du *Wadaha* (danse du pilon) est arrivé avec en nouveauté le **Mamandzia** (danse féminine consistant à effectuer en duo un aller-retour en pas chassés et en face à face au rythme d'une musique jouée avec des instruments traditionnels). Le *Mbiou* et *Mgodro* ont emboîté le pas à la danse du pilon et ont électrisé l'ambiance dans la salle.

La deuxième partie, riche en émotions, s'est ouverte avec la présentation de **Coralie FREI**, écrivaine native de Ouani et suivi d'une séance de dédicaces pour son nouvel ouvrage intitulé : « **La Perle des Comores, destin d'Anjouanaise** » (voir article page 8.

Et voilà le public soudainement surpris lorsque les trois artistes : **Sitou, Yazid et Béja** sont entrés sur scène, faisant l'honneur d'interpréter deux chorégraphies de Michael Jackson et une de coupé-décalé (danse ivoirienne). La foule, alors subjuguée a beaucoup apprécié, en témoignent les tonnerres d'applaudissements.

Bien évidemment, cette journée, ne pouvait se dérouler sans rendre un hommage vibrant et solennel au groupe JOUJOU des Comores. Les membres de l'AOFFRAC, fans parmi les inconditionnels, ont interprété deux chansons (wawongonzi et haki wunitsuje) des deux figures emblématiques de JOUJOU : **Foudhoyla et Dhoiffir**. Quelle joie lorsque deux de nos sœurs de cœur ouaniennes, Kourati de Poitiers et Yasmine de Bordeaux, se sont jointes aux membres de l'AOFFRAC pour chanter « Udzima », une des chansons célèbres de Joujou.

L'autre belle image de ce samedi 3 avril 2010 est l'ambiance festive de la salle au moment où certains visiteurs et membres, toutes générations confondues, ont chanté main dans la main avec nos trois stars de la danse « La jeunessi ya wani », chef d'œuvre de **Dhoiffir** des années 60.

Après tant d'adrénaline, place est faite aux gâteaux d'anniversaire afin de célébrer les 10 ans d'activités de l'AOFFRAC. A peine les bougies soufflées et la délectation terminée, que DJ Loukman a brillamment lancé et animé la soirée dansante au rythme du zouk, coupé décalé, RNB, Mgodro,.....

Moktar MOHAMED

**UNE JOURNEE
CULTURELLE PLUS
OU' EXCEPTIONNELLE**

La journée culturelle de l'AOFFRAC de cette année fait et fera partie, j'en suis convaincue, des plus marquantes dans la tête des participants. Elle fut plus qu'exceptionnelle sur tous les plans, une large diversité des danses traditionnelles, une bonne ambiance, un public enthousiaste de qualité, des prestations impressionnantes...

Mais, le plus marquant de tout fut incontestablement la prestation de nos chers bambins. Il fallait être là pour apprécier et déguster ce moment de bonheur. Voir Beja, Yazid et Sitou, des enfants qui sont nés et/ ou ont grandi avec l'Aoffrac, surprendre tout le monde en imitant avec talent les pas du roi de la pop, Mickaël Jackson, ensuite danser un coupé décalé, cette danse africaine célèbre et enfin rendre un vibrant hommage à l'orchestre mythique, Joujou des Comores et plus particulièrement à son fondateur, Dhoiffir Abdouroihamane, en interprétant un de ces chefs d'œuvre « la jeunessi ya Wani ». C'était magique et agréable. La surprise joyeuse était visible sur le visage des spectateurs. Merci à nos trois petites stars de l'association.

Chaque année nous irons de surprise en surprise. Comme nous le faisons depuis dix ans. Rendez vous l'année prochaine.

Sayirah Mohamed

**LA RELEVÉ ASSURÉ DE
L'AOFFRAC**

Le 3 avril dernier, nous avons tous été émerveillés par les prestations de nos petites stars, Beja, 10 ans, Yazid, 7 ans et demie et Sitou, 7 ans. Trois petits cousins bourrés de talents. Ils ont excellé ce jour là aussi bien en chant qu'en danse.

Ils ont commencé par un Hommage au grand auteur compositeur ouanien et fondateur de l'orchestre joujou des Comores, Dhoiffir Abdouroihamane en interprétant ; « la jeunessi ya wani » avec brio.

A suivi une excellente prestation de danse sur les tubes du défunt roi de la pop Michael Jackson qui, ce jour là, a dû se réjouir en comprenant qu'il ne s'est pas complètement éteint en emportant avec lui son énorme talent artistique. Paix à son âme.

Enfin, la danse africaine, le coupé décalé, n'a pas démerité non plus car nos artistes l'ont royalement honoré par une belle chorégraphie. Il importe de souligner que nos petits artistes ont plus de mérite étant donné que les chorégraphies et répétitions ont été travaillées à distance. En effet, deux d'entre eux vivent en région parisienne et le troisième à Floirac, près de Bordeaux.

Donc, je ne puis finir sans les applaudir très fort et dire aux membres actuels de ne pas s'inquiéter quant à la relève de notre belle association, l'AOFFRAC, qui est d'ores et déjà assurée.

Mariama HALIDI

**LA PAROLE
EST A VOUS**

Cette rubrique est la votre. N'hésitez pas à nous envoyer vos écrits, réactions... sur l'AOFFRAC, nos projets, Ouani, les Comores...à l'adresse de l'association.

Dans ce numéro exceptionnel, certains participants à notre journée culturelle témoignent.

« Ce fut géant »

Par Coralie Frei, Ecrivaine, Suisse

La journée du 3 Avril à Floirac fut une première pour moi. À la réception de l'invitation de l'Association pour leur journée culturelle, j'ai aussitôt réservé la date. Je croyais avoir une petite idée de ce que cette journée pouvait être, je m'étais trompée. Elle fût au-dessus de toutes mes attentes. Un seul mot caractérise cette journée. GRANDIOSE.

Au cours de cette journée, j'ai vu défiler toute mon existence. Mon passé, mon présent et mon futur.

Les plats du pays, on peut en manger à tout instant. Les produits locaux sont présents sur les marchés européens, même en Suisse. Mais les déguster en compagnie des chants et des danses de mon pays d'origine, ce fut la nostalgie pure. Je fermis les yeux puis les rouvrais pour me persuader que je n'étais pas aux Comores. Mais je m'apercevais que j'étais aux Comores sans vraiment m'y trouver. Je me suis laissée baigner dans l'ambiance colorée du *Tari*, du *Mchogoro*, du *Wadaha* etc... qui avaient bercé mon enfance et

que je croyais avoir perdue dans cette terre fade, froide et incolore.

Rien n'avait changé. C'était bien les Comores qui étaient là ce jour-là. Grâce à la perspicacité des organisateurs – qu'ils en soient chaleureusement remerciés –, tout s'est déroulé comme dans un rêve. **Tout était joie et gaieté, tout était insouciance. Tout était ordre et respect. Thématique, poétique... sont des mots qui caractérisent cette journée.** Les hommes étaient beaux et parfumés. Les femmes étaient belles et colorées. Les enfants étaient à leur place de citoyens du Futur. Les hommes et les femmes s'amusaient ensemble. Pas de discrimination, pas de distinction, pas de critiques, **tout se déroulait comme il se le devait : normalement.**

Enfant, la ségrégation entre Comorien et Comorienne avait été ma plus grande frustration. « Une même place pour le Comorien et la Comorienne » est par la suite devenu mon rêve. L'homme et la femme dansant le *Mchogoro* épaulé contre épaulé. L'homme se glissant entre les femmes dans le *Wadaha* pour attraper le pilon et le lancer vers sa voisine, la femme se mettant entre deux hommes pour danser le *Mdadra*... C'était MAGIQUE. Inespéré. C'était fort. Peut-être qu'un jour prochain la femme et l'homme comoriens prieront-ils côte à côte, peut-être que la femme pourra-t-elle aussi, aux côtés de l'homme, accompagner un sien défunt à sa dernière demeure ?

Dhoiffir et les Joujou d'Antan ont beaucoup fait rêver, fait fantasmer la jeune fille, l'adolescente que j'étais. La prestation des membres de l'AOFFRAC **des morceaux classiques de cet orchestre mythique**, car c'est ce que les deux sont pour moi, ont réveillé des moments agréables de mon enfance, quand j'étais encore à Anjouan et jouais à cache-cache avec mon père pour aller voir se produire l'orchestre, quand je trichais pour accéder à la salle, quand je ne me souciais pas de ce « qu'advient-il » ensuite. Je n'ai pas manqué de verser une larme en entendant, en voyant en direct « les Joujou » de mon enfance représentés par Halidi, Marie, Sayirah, Kourachia (mon homologue), Yasmine...

Puis vint la jeunesse. Réellement représentée par la jeunesse. **Les enfants chantant du Joujou sur scène, les enfants dansant du Michael Jackson : Le passé, le présent et l'avenir.**

Dans mon enfance, l'enfant était seulement une moitié de personne à qui on dictait sa conduite, qui obéissait aux ordres par crainte de l'engueulade et le fouet, qui baissait la tête, n'avait pas droit aux questions et ne donnait surtout pas son avis, qui mentait pour embellir sa vérité. L'enfant de mon enfance était reléguée à sa place d'enfant, moitié bête moitié humain. Un animal domestique. **L'enfant que j'ai vu au cours de cette soirée portait la tête haute**, c'était une personne responsable, une personne qui posait des questions percutantes, un artiste qui amusait son public et prenait son rôle au sérieux. Ce fut pour

moi le deuxième moment fort de cette journée. **Les enfants que j'ai vus au cours de cette soirée étaient des citoyens à part entière, sérieux et fiers.**

J'ai été éblouie par ces trois bouts de choux qui gesticulaient et vocalisaient sans complexe et sans crainte aucune, à l'exemple de leurs aînés, quoique différemment. **Ils étaient eux.** J'étais éblouie par l'admiration de ces mêmes aînés à l'égard de leurs descendants, le regard sérieux et tendre qu'ils posaient sur leur progéniture me donnait chaud au cœur. Ils étaient fiers. Ils étaient reconnaissants. Ils les aimaient, les respectaient. **C'était très fort.**

Je ne manquerai pas d'évoquer le bond en arrière que cet événement m'a fait faire, la rencontre des compatriotes perdus de vue depuis plus de trente ans. Rien que des retrouvailles de ce genre pour se prémunir de l'Alzheimer. Avec ces visages et ces noms qu'on a tendance à oublier, reviennent en mémoire tous les autres souvenirs.

Pour terminer, je veux évoquer le caractère principal de mes compatriotes qui est l'Amour qui nous unit en dépit des difficultés de notre vie. Les larmes (de joie) que j'ai perçues dans les yeux de l'un et l'autre quand ils m'ont vue dépassent tous les espoirs. L'ovation qu'ils ont faite à l'écrivaine que je suis devenue, au livre que j'ai publié, constitue ma plus grande récompense pour avoir réussi à écrire un livre et à le publier.

Ils étaient fiers de moi. Leur femme écrivaine, leur première romancière. J'étais eux et ils étaient moi. J'étais leur enfant, leur sœur, leur Tatie. LEUR

FAMILLE. Mon exploit était le leur. « Tu nous sauves », me dit l'une. « Tu es ma grande sœur » me répète l'autre. Mon livre trônait aux côtés de celui du grand poète Halidi. Mes compatriotes feuilletaient tantôt « **La perle des Comores, destin de l'Anjouanaise** », tantôt « **Cri d'ici et d'ailleurs** ». Ils les caressaient, les retournaient et souriaient. Ils étaient heureux de leurs écrivains.

« Qu'est-ce que tu as écrit dans ton livre Tatie Coralie ? Il est très beau et j'ai très envie de l'acheter », me dit la fillette de 11/12 ans en tenant amoureusement mon ouvrage sous son bras, **ma plus belle image**. Et elle l'a acheté. Il lui faudra peut-être le lire trois ou quatre fois, voire plus car elle est intelligente et tenace, avant de saisir le sens exact du récit. D'ici là elle aura pris quelque maturité. Mon plus grand bonheur, c'est la joie et la curiosité intellectuelle que j'ai lu dans ses grands yeux malicieux quand je lui ai tendu le livre avec ma dédicace. CE FUT GEANT.

« La journée de l'AOFFRAC est gravée dans mon esprit »

Par Nomane alias Abounabou
Île-de-France

Laissez-moi vous dire ouvertement que je me suis vraiment bien amusé le 3 avril dernier à Floirac. Je n'oublierai jamais la journée culturelle de l'AOFFRAC au cours de laquelle je me suis bien défoulé avec ma femme et mes enfants. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas amusé comme cela. La journée de l'AOFFRAC est gravée dans mon esprit.

Je ferai tout pour participer aux prochaines journées culturelles de l'association.

Nomane alias Abounabou
(Papa Amel)

« Une journée culturelle très intéressante »

Par Mouslouhouddine
Mohamed,
Normandie

J'ai trouvé la journée culturelle très intéressante pour plusieurs raisons : mise à l'honneur d'un écrivain, spectacle d'enfants.....

L'idée de mettre à l'honneur un compatriote est une excellente idée à renouveler si possible. Vous pouvez faire découvrir des peintres, des sculpteurs, des conteurs, des musiciens compositeurs, des petites troupes théâtrales etc.

J'ai apprécié également la bonne organisation générale. Bravo aux organisateurs et organisatrices. Merci.

Mouslouh

« Es hat mir gefallen ! », J'ai aimé.

Par Albert FREI,
Suisse

« Es hat mir gefallen ! » J'ai aimé. Mes impressions se résument en ces quatre mots, trois en français. Oui, « ça m'a plu. » Pas de « beaucoup », pas de « vraiment ». Pourquoi faire ? Ces trois mots se suffisent en eux-mêmes pour exprimer ce qu'ils veulent dire.

Je suis un bon vivant et me sens à l'aise partout où je me trouve. Je ne me laisse pas démunir par quelque handicap que ce soit. J'ai aimé cette journée, comme j'aime mon épouse. Ma femme me reproche (en silence) d'être

avare des mots, mais pour moi ces quatre mots veulent tout dire. J'aime les Comores, les Comoriens et tout ce qui s'y rapproche. Je retrouve en eux, en plus de leur beauté, la gaieté et la simplicité naturelles qui les caractérisent, qui me caractérisent moi-même.

Albert

« Le cru AOFFRAC 2010 est à consommer sans modération »

Par Salim Ahmed
Île-de-France

J'ai été agréablement surpris que la créativité qui a toujours caractérisé l'AOFFRAC n'ait pas failli cette année. En effet que ce soit pour la nature des activités proposées ou bien des intervenants eux même la qualité est toujours là. J'en veux pour preuve l'excellente prestation que nous ont présentée Béja et son "groupe" de moonwalkers. La preuve est encore faite que, comme l'a dit Pierre Corneille (le dramaturge!), "Aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années". C'est une très bonne initiative de faire participer les enfants sur des thèmes qui les intéressent et non pas seulement en les faisant danser du Chigoma ou autre Nkandza. Je pense que cela a véritablement constitué le clou du spectacle!

La permanence d'une exposition sur le patrimoine culturel des Comores est une autre force pour l'AOFFRAC.

Cette année, coïncidence heureuse ou esprit d'initiative de l'AOFFRAC, la venue de

Kouraichia Bajini* et les dédicaces qu'elle a faites sur son livre** a enrichi la manifestation, donnant tout son sens au mot culturel. En un mot le cru AOFFRAC 2010 est à consommer sans modération ... en DVD bien sûr !

SALIM Ahmed

* Pseudonyme de Coralie Frei,
Ecrivain

**La perle des Comores

« Tout était très bien »

**Par Anturia Souffou,
Île-de-France**

Franchement c'était une belle journée culturelle. Tout était très bien. Ce qui m'a le plus marqué c'est le fait que les enfants ont eu leur moment d'amusement.

Des choses mises en place rien que pour eux ! Je ne l'ai jamais vu dans les autres journées culturelles auxquelles j'ai participé. Tout le monde en a eu pour son compte au cours de cette journée culturelle organisée par l'AOFFRAC. Nous nous sommes bien amusés en famille.

Anturia.

« La journée de l'Aoffrac du 3 avril 2010 fut l'une des meilleures. 10 ans déjà... »

**Par la famille Pecos,
Aquitaine**

Étant des adeptes des journées de l'AOFFRAC, la journée du 3 avril 2010 fut l'une des meilleures. Et oui, 10 ans déjà...

Cette journée nous a permis de revivre des moments de joie,

de convivialité et surtout la rencontre de tous les comoriens.

Cette journée nous a permis aussi de valoriser notre cuisine et bien sur nos danses folkloriques.

Marahaba les organisateurs, acceptez nos sincères félicitations

Famille Pecos

« Je n'ai pas regretté d'avoir fait le déplacement »

**Par Rasmia Hassani
Île-de-France**

Concernant la journée de l'AOFFRAC du 03 avril 2010, j'ai tout particulièrement apprécié le timing entre les différentes danses féminines et masculines. J'ai eu l'impression qu'aussi bien les femmes que les hommes ont bien profité du temps qui leur a été accordé pour leurs danses respectives (ni trop long, ni trop court).

La petite séquence avec les enfants était bien pensée mais un peu courte à mon avis. En regardant autour, j'ai trouvé que les gens étaient très attentifs au spectacle. C'est une bonne chose d'avoir montré que les journées culturelles sont aussi une fête des enfants. Il faudrait poursuivre cela en faisant participer encore plus d'enfants. Je pense que ce sera très beau à voir.

Bref, je n'ai pas regretté d'avoir fait le déplacement.

Rasmia Hassani



A PROPOS DE OUANI

Cette rubrique a pour vocation de vous communiquer diverses informations sur Ouani

ANTUBATI MAHMOUD, LA PREMIERE FEMME MAIRE DE L'ILE D'ANJOUAN



L'Histoire des Comores retiendra que c'est dans la commune de Ouani qu'une femme est devenue pour la première fois Maire sur l'île d'Anjouan (Ndzuwani) et d'une grande commune aux Comores. Il s'agit de Madame Kalathoumi Mahmoud alias Antubati, institutrice et commerçante.

Elle est élue en avril dernier par la majorité des dix huit conseillers municipaux, pour être à la tête de la grande Commune de Ouani regroupant désormais la ville de Ouani et les villages de Barakani, Gnantraga, Patsy, Bazimini et Koki. Certes, la tâche de Cette quinquagénaire ne sera pas facile. Car administrer juste la ville de Ouani avec ses multiples problèmes est déjà compliqué ; alors ne parlons pas de l'administration de la ville de Ouani et de cinq villages cumulés. Mais, Madame Antubati, une femme dont la détermination n'est plus à démontrer, aime relever les défis complexes. Elle n'est pas

du genre à fuir les responsabilités. Elle le prouve quotidiennement dans le cadre de ses activités associatives, commerciales et professionnelles. De plus, quand il s'agit du combat et de l'honneur de la femme comorienne elle ne ménage pas ses efforts.

Mais encore faut-il que Madame le maire à qui le maire sortant, Monsieur Abdoulhalim Mohamed Bacar a confié les clefs de la mairie le lundi 17 mai 2010 ait du temps pour faire ses preuves.

A noter que ce n'est pas la première fois que Ouani se distingue dans le domaine de la promotion du Genre. En effet, en 1992, les électeurs de la 9eme circonscription regroupant la ville de Ouani et les villages de Barakani et Gnantraga avaient offert aux Comores la **première femme élue Député en l'occurrence Madame Sittou Raghadat Mohamed.**

Nous présentons nos sincères félicitations à Madame le Maire fraîchement élue et lui souhaitons bonne chance et bon courage.

Nous espérons vivement qu'elle démontrera à travers sa gestion saine et ses actions d'intérêt général que c'est une grande chance pour la commune de Ouani d'avoir à sa tête une femme comme elle. **L'Histoire l'a faite. Maintenant c'est à elle de faire l'Histoire.**

La commune de Ouani mérite une gestion efficace et cohérente. Et cela est possible Madame le Maire !

Allaoui Halidi

MSIROJU TRANSFORME EN MARCHÉ

Depuis le 5 mai dernier, Msiroju, la place publique célèbre de la ville de Ouani est méconnaissable.

En effet, tous les jours, de 5 heures du matin à 18 heures, ce ne sont plus des hommes qui y palabrent ou qui y jouent aux cartes, dominos, *m'draha* ou autres jeux de société mais des marchands avec leurs fruits, légumes....

Elle est provisoirement transformée en marché et cela durera au moins six mois. Les légumes, fruits, gâteaux...sont étalés un peu partout sur la place par les marchands.

Cela est dû au fait que les travaux de réhabilitation du marché ont démarré.

Ils consistent principalement à couvrir certaines parties du marché, protéger les marchands et reconstruire les locaux du siège de la télévision locale située au-dessus du bâtiment.

Le projet est estimé à 33 000 000 francs comoriens soit à peu près 67073,17 euros dont un apport financier considérable de la coopération française dans le cadre de projet de co-développement.

Allaoui Halidi



LE STADE DE BASKET BALL (CASO) DE OUANI EST RENOVE



Photo du Stade CASO après la rénovation



Photo du Stade CASO avant la rénovation

Le stade de Basket de Ouani – appelé couramment stade CASO – a bénéficié d'un financement dans le cadre du projet de co-développement lequel a permis sa rénovation. Trois parties ont contribué financièrement au projet : la coopération française, la communauté ouanienne locale et la diaspora ouanienne de Mayotte.

Le coût du projet s'élevait à 6.560 000 francs comoriens soit à peu près 13.333,33 euros. La moitié des fonds a été octroyée par la coopération française. Les travaux sont achevés et le stade est opérationnel. On attend maintenant l'inauguration officielle.

Allaoui Halidi

SPORT : BASKET FEMININ
FAIGAFFE CLUB DE
OUANI, CHAMPIONNE
DES COMORES

Faigaffe club de Ouani qui représentait l'île d'Anjouan (Ndzuwani) est devenue la championne des Comores du Basket féminin après avoir battu en finale dimanche 16 mai 2010 à Mwali l'équipe Djabal club d'Iconi (Ngazidja) par un score de 57 à 46. Suite à cette belle victoire, comme Amisco, champion des Comores du basket masculin, Faigaffe Club participera à la CCCOI (Coupe des Clubs Champions de l'Océan Indien) à Madagascar en juillet prochain.

Félicitations à nos championnes

Mariama Halidi

FOOTBALL : FCO PATINE
ET BARAKANI SPORT
TOUJOURS AU STOP

Dans notre précédent numéro, nous vous avons fait part de la relégation de **FCO (Football Club de Ouani)** en 2ème division. Ses débuts en championnat ne sont pas rassurants. Sur six matchs joués, il n'a remporté qu'une seule victoire. Le FCO a concédé deux défaites et a réalisé trois matchs nuls.

Espérons que les joueurs du FCO feront preuve d'orgueil et se ressaisiront rapidement pour la suite de la compétition. Car les Ouaniens tiennent à ce que leur équipe retrouve la 1ère division dès l'année prochaine.

Quant à **Barakani Sport**, l'autre équipe de la commune qui évolue en première division, c'est encore pire. Elle est

actuellement, après la fin des matchs aller, en dernière position avec un seul point. Elle a aussi intérêt à faire mieux pour les matchs retour au risque de subir la relégation.

Un constat amer s'impose : Le football se porte très mal à Ouani en ce moment et cela est inquiétant et inacceptable ! Fort heureusement, nos joueuses sont là pour nous faire chaud au cœur et atténuer notre souffrance.

Allaoui Halidi

LITTERATURE : CORALIE
FREI alias COURACHIA
BADJINI, LA PREMIERE
ROMANCIERE D'ORIGINE
COMORIENNE



On l'attendait depuis longtemps. On commençait même à s'impatienter. Voilà que depuis février 2010, elle est là. En réalité elle existait déjà depuis quelques années. Mais on n'en parlait pas. Elle était une inconnue dans le milieu comorien et francophone.

Elle, c'est la première romancière originaire des Comores. Le milieu littéraire comorien, les Comores, la femme.... Peuvent s'en réjouir. Elle s'appelle **Coralie FREI** alias **Courachia Badjini (née Ahmed Idarousse)**. Elle a publié récemment aux éditions Le Manuscrit « La perle des

Comores, destin d'Anjouanaise », son premier roman en langue française.

Le récit est celui de Catidja, Moina Djini, fille de Badjini, née à Ouani et élevée par son père. Elle a beaucoup souffert de l'absence de sa mère et devait supporter et affronter son père despote (mais avisé ????) qu'elle aimait et une société conservatrice mais aussi tout faire pour concrétiser son rêve d'aller « au delà des mers ».

En fait, c'est un roman autobiographique. Coralie FREI reconnaît elle-même qu'elle s'est beaucoup inspirée de son histoire d'adolescente, dans les années 60.... Un livre très poignant qui mérite d'être lu surtout entre les lignes !

A noter que Coralie FREI a aussi publié d'autres œuvres littéraires mais en allemand.

Native de la ville de Ouani sur l'île d'Anjouan, elle a quitté les Comores en 1973 pour la France après l'obtention de son baccalauréat à Moroni. Elle a fait des études de langues et d'infirmière à Toulouse et à l'île de la Réunion. Elle réside actuellement en Suisse où elle se consacre entièrement à l'écriture.

Allaoui Halidi



UN PEU DE POESIE

TERRE DE CHEZ NOUS

Terre de chez nous, îles de volcans.
Où semble s'arrêter le temps !
A l'ombre de tes cocotiers ou de badamiers
Nous marchions sans souliers, nus pieds!
Que la vie était belle !
La brise de la mer berçait nos rêves,
Et nous avançons sans trêve.
Rêves qui ne se réalisaient jamais,
lataknatun min rahamti lahi,mais
Que la vie était belle !
Point de rivières ni de fleurs à la grande île
Mais un paysage haut en couleurs.
Femmes aux habits chatoyants, nambawanis ou lessos
Faisaient rêver leurs amants.
Que la vie était belle !
Les Comores restent un pays à prédire
Des îles qui restent un pays à semer
Pas vaste mais beau comme la mer
Avant d'être découvert puis ne tient pas plus de place
Qu'un brin d'herbe sous le shilimo, pourtant
Il reste un pays à connaître, un pays à donner
C'est ce pont que je construis depuis les Etats unis
Jusqu'à ta nuit pour traverser la rivière Mro wa muji
tiède et pas obscure, voilà le pays à faire.
Il reste un pays à poursuivre
Il reste un pays à dompter avec les politiques
Homme !
Un jour tu sonneras, ce sera authentiques femmes aux joies et cuivres, avec vos tampus
vous préparerez encore notre premier repas
Voilà le pays à vivre
Île aux mille parfums, de Ylang, ou jasmins, mugu ou encore
Tu n'as rien de commun, tu es extraordinaire sans les politiques
J'aimerais revoir enfin...C'est un rêve qui n'a pas de fin...
Que la depuis mon enfance, ton peuple ne finit pas de souffrir
De la faim, des privations, des pénuries, de colonisations...
La matraque, en permanence au-dessus des têtes
Pourtant, je rêvais de douceur de vivre,
Et de projets sur cette terre qui est mienne
Des coups d'états en ont décidé autrement
Mais, Ô mon pays, je t'en fais le serment
Un jour la vie redeviendra très belle !
Quand sonnera-t-elle l'heure de mon retour ?
O mon île, mon pays, mon amour ! Comores bien aimées
Aujourd'hui voilée de tristesse, pèse encore le poids de la politique
Nous veillerons à ce que ce ne soit pas en vain
Ô ma chère patrie, tu as enfanté des artistes
Pour accompagner tes joies comme tes peines
Ô mon pays où la justice a été bafouée par des tyrans...
Un jour Dieu les dévoilera
Ô mon pays, ma lumière, mon sang, ma chair
Tu habites mon cœur et je t'aime à en mourir.

Poème de **Toioufik Houmadi** (Etats-Unis)

BIENVENUE AU PETIT ELI

C'est avec joie que nous avons appris la naissance du petit Eli le 30 mars 2010.

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous à notre beau bébé et présentons nos sincères félicitations pour cet heureux événement au papa Guillaume et à la maman Anniesse, notre ancienne trésorière sans oublier tous les autres (les papis, mamies, taties, tontons, cousins, cousines....)

Voilà notre nouvelle mascotte pour les 10 ans de l'AOFFRAC !

Merci aux heureux parents d'avoir pensé à nous.

Mr Abdourohamane ABASSE

Président de l'AOFFRAC